

MORGAN VS NANCIACO

PROLOGUE



LES FORGEURS DE
DESTINÉES

LE BERCEAU DE L'UNIVERS - TOME 2

Les forgeurs de destinées
Le berceau de l'Univers – Tome 2

PROLOGUE

Morgan vas Nanciaco

© Morgan vas NINCIACO ; 2023

Prologue

« L’histoire de l’Humanité est une spirale de violences mue presque exclusivement par le besoin de ressources. Si je devais disposer, seul, de l’énergie nécessaire à toute la planète, les guerres s’arrêteraient. En mettant le monde à ma merci, j’apporterai une paix bien plus durable que tout ce que l’Homme a connu jusque-là. »

Philip Hammson – Mémoires

17 septembre 2127

Soir de l'ouverture du Portail

Terre – Banlieue industrielle de Chicago

Il y eut un tintement d'alerte.

C'était l'avant-dernier test de fiabilité du matériel. Pour l'instant, tout était dans le vert. Le professeur Philip Hammson se rassit après avoir contrôlé le diagnostic, croisant les bras derrière sa tête. Il ferma les yeux, se laissant bercer par le ronronnement des accumulateurs qui chauffaient. Les signaux d'activité des consoles, tout autour de lui, se mêlaient en une symphonie électronique aux rythmes changeants. En dehors de cela, il n'y avait que le silence dont le scientifique se délectait. Un projet de cette envergure demandait beaucoup de personnel et il avait géré ses équipes sans faillir depuis sept ans. Pourtant, Philip Hammson était un grand solitaire. Il n'appréciait rien plus que les bruits d'un laboratoire sans trace d'activité humaine. Depuis deux semaines il y avait eu une effervescence presque constante, chaque équipe s'affairant à vérifier le matériel dont elle avait la charge. Les deux derniers jours, des simulations grandeur nature avaient permis aux centaines de techniciens et ingénieurs de finaliser les derniers calibrages.

Tout était prêt.

Un échec n'était pas à exclure, mais le professeur était confiant.

Je n'ai jamais échoué. Aucune raison que cela commence aujourd'hui.

Malgré cela, Philip Hammson était anxieux. Sept ans de travail de pointe, sa fortune entière engloutie, le tout appuyé sur plus de quinze ans de travail théorique personnel. Si la jonction n'avait pas lieu, il était fini.

Toutes les certitudes du monde ne pouvaient seules enlever ce poids de ses épaules.

Il avait libéré ses équipes afin d'être seul pour la première ouverture. Là où ses homologues, sur des défis similaires, n'entamaient les phases finales qu'avec leur personnel au complet, Philip préférait faire vérifier tout en amont, afin d'avoir seul la main sur tous les paramètres le jour J. D'aucuns y voyaient son plus grand défaut – lui, sa plus grande force. Il avait personnellement supervisé les rapports de tous ses ingénieurs, était intervenu personnellement pour vérifier les irrégularités et faire les derniers réglages. Il avait beau n'employer que les meilleurs spécialistes dans leurs domaines respectifs, la confiance qu'il leur accordait s'arrêtait au gros œuvre. Dès qu'il s'agissait des détails, il ne comptait plus que sur lui-même.

En vingt-sept ans de carrière, cela lui avait permis de révolutionner la physique moderne, de décrocher deux prix Nobel, d'engranger des milliards de dollars de bénéfice sur les applications industrielles de ses moteurs à répulsion... et ce jour-là, il allait solutionner les problèmes énergétiques de la planète. Ce serait son couronnement et le monde serait désormais dépendant de lui – de lui seul. Il avait organisé le travail de ses chercheurs, puis de ses techniciens, pour qu'aucun ne puisse avoir une vue d'ensemble – ni de la théorie ni du dispositif. Il n'existait aucun plan général, aucun diagramme ne détaillant la conception du générateur de brèche.

Aucun, à part dans sa tête.

Le dernier signal retentit.

Ça y est.

Philip releva les yeux vers l'écran où apparaissaient les quatre ancres destinées à stabiliser la brèche. Elles flottaient dans leurs champs d'isolement, plusieurs dizaines de mètres sous lui, dans la salle principale.

Le moment de mettre le monde à genoux est venu.

Enfin, il allait pouvoir rabattre le caquet à toute une communauté scientifique qui se gaussait de lui. On l'accusait depuis des années de dilapider des sommes astronomiques dans une lubie plutôt que de chercher des solutions concrètes. Pourtant, il était trop fier pour accepter des subventions : le projet, il l'avait financé sur sa fortune, dont il ne restait plus grand-chose. Il ne voulait rien devoir à personne et méprisait les circuits traditionnels qui arrosaient d'argent public des équipes de recherche qui couraient après toute idée pour repousser l'échéance de l'effondrement énergétique.

Il fallait pourtant être lucide.

Cela prendrait peut-être cinquante ans, trois siècles... mais tant que l'Humanité resterait dépendante de la seule énergie disponible sur Terre, elle était condamnée à devoir régresser. L'Homme avait exploité jusqu'à la moelle sa planète dont les ressources fossiles étaient désormais presque introuvables ou inaccessibles. Recycler, reconditionner, optimiser... à force d'acharnement, les multinationales et leurs laboratoires de recherche prolongeaient la fin de vie d'un modèle sociétal dont la mort était annoncée dès le début du XXI^e siècle. Toutes les voies alternatives qu'envisageaient les opposants de Philip ne faisaient que repousser le problème à plus tard. Il y avait un étrange consensus dans la communauté scientifique pour nier l'évidence : la Terre ne suffisait plus à l'Humanité.

Philip avait d'autres ambitions. Lui voulait apporter une solution, pas développer des rustines comme ses détracteurs. Une solution élégante, qui plus est : il allait aller piocher l'énergie à des milliers d'années-lumière, là où elle ne manquerait à personne. Si la Terre ne pouvait plus permettre à l'Homme de subsister, il suffisait d'aller voir ailleurs. Le coût énergétique initial allait être astronomique – les centrales de la moitié est du pays allaient passer en surproduction dans les quinze prochaines minutes afin de lui fournir l'apport nécessaire. Toutefois si ses calculs

étaient bons, une fois la brèche ouverte et stabilisée, elle ne demanderait plus qu'un apport minimal pour rester ouverte et serait dès lors auto-entretenu.

En sifflotant, Philip descendit d'un bon pas les escaliers jusqu'à la salle de la brèche. À cinquante-trois ans, il s'efforçait de garder la forme. Il comptait bien vivre assez longtemps pour bénéficier des fruits de son travail.

Il fit un dernier tour du matériel, vérifia que les trois sondes d'exploration étaient prêtes à l'emploi. Il activa les six robots de manipulation, leur lança quelques commandes vocales afin de vérifier leur réactivité. Tout était prêt ici aussi. Il n'avait plus qu'à attendre l'inspecteur dont le comité aux énergies lui imposait la présence et il serait paré pour l'ouverture. Il repassa la porte et, sur le seuil d'accès, se retourna vers les quatre ancrages qui flottaient au milieu des circuits de supraconducteurs. Il embrassa son œuvre du regard une dernière fois avant de verrouiller la chambre. Il passa le sas, pianota sur son pad. Les mâchoires de métal se fermèrent dans un grondement auquel répondit le sifflement des pompes qui commençaient à vider l'air de la pièce. Le temps qu'il remonte dans la salle de contrôle, elles s'étaient tues. Tout était prêt. Il fut tenté de lancer l'ouverture, d'assister seul à la naissance du nouveau monde qu'il avait bâti.

Il s'abstint.

Je peux bien concéder au comité son observateur. Ils seront bientôt, de toute façon, tous à ma botte.

Le professeur n'eut qu'à attendre quelques minutes avant que ses services de sécurité ne le préviennent que son invité était en chemin. D'un geste au-dessus de son pad, il fit apparaître une image de l'ascenseur qui s'enfonçait, jusqu'à son niveau, dans les entrailles de la Terre. Le dignitaire était accompagné de deux gorilles portant des lunettes noires – un vrai cliché.

Ce type est sûrement une huile à l'égo surgonflé, songea Philip. Je vais lui prodiguer le minimum syndical en termes de cirage de pompes et tout ira bien.

L'ascenseur s'immobilisa à son étage, et le scientifique prit une profonde inspiration avant de sortir de la salle de contrôle pour accueillir l'observateur. La porte de la cabine à peine ouverte, il tendait déjà la main à son visiteur.

— Docteur Hammson, je présume ? demanda l'autre, tout en faisant preuve d'une jolie poigne – *un bon point pour lui.*

— David Gund, responsable du comité aux énergies, reprit l'importun. Un plaisir de rencontrer une légende telle que vous en personne.

— Le plaisir est pour moi, monsieur Gund, mentit Philip.

— Vous êtes prêt à commencer ? demanda l'autre en jetant les politesses aux orties.

— Absolument, je n'attendais plus que vous. Suivez-moi, je vous prie.

— Bien sûr. Attendez ici, ordonna-t-il à ses gardes du corps.

Philip s'autorisa un sourire en constatant que son visiteur, même s'il était un empêchement de tourner en rond, avait au moins le mérite de ne pas aimer non plus perdre son temps.

Il conduisit son invité dans la salle de contrôle, dont il verrouilla la porte derrière lui. Il lui présenta ensuite sommairement les différentes composantes du générateur à brèche, tandis que l'autre acquiesçait poliment de la tête à ces explications qui n'en étaient pas. Lorsque Philip estima qu'il avait passé assez de temps à jouer les tour-opérateurs, il invita son visiteur à prendre place sur une chaise face à un mur de moniteurs qui lui permettraient d'observer à loisir l'avancée de l'opération.

— Tous les tests préliminaires sont concluants ?

— Tous les paramètres sont en accord avec ma théorie. Le point d’ancrage est localisé en périphérie d’une zone à forte densité théorique de matière noire, T56H45F82Y6. C’est à quelques embrasures de la bordure de la Voie lactée, presque dans l’alignement avec Andromède. Tout devrait se dérouler correctement, répondit le professeur en lançant l’initialisation de la machine.

— Pourquoi cette zone en particulier ?

— Parce que... commença Philip, avant de s’interrompre. Outre l’évidente proximité avec un volume saturé en matière noire... je ne sais pas, avoua-t-il sans savoir pourquoi il répondait honnêtement à son visiteur. J’ai repéré ce point depuis des années... Une intuition à l’époque où je songeais seulement au projet. C’est un hommage à une décennie de travail, si vous voulez.

Philip retourna à ses appareils, chassant la sensation désagréable de perte de contrôle provoquée par la question. C’était dans ses notes, après une trop courte nuit, qu’il avait retrouvé les coordonnées de T56H45F82Y6. Les observations astronomiques ayant confirmé que c’était un point optimal, il avait depuis presque dix ans décidé d’établir la première brèche vers ce secteur. C’était un détail insignifiant de ce gigantesque projet, mais ne pas se rappeler d’où lui était venue l’idée l’avait toujours, à un niveau fondamentalement dérangeant, inquiété. Ce n’était toutefois plus le moment de s’en préoccuper.

Sur les moniteurs, les ancrs commencèrent à vibrer. Aucun son ne leur parvenait plus des haut-parleurs en l’absence d’air, mais les vibrations de la machinerie semblaient malgré tout se propager dans les murs, intriguant le visiteur.

— Dans l’hypothèse – je dis bien l’hypothèse – où vous ouvriez une brèche dans une zone de forte densité, que se passerait-il ?

— Je doute que ce soit possible. Aucune chance d'établir le pont ailleurs que dans un vide quasi parfait. Peut-être dans des gaz peu denses, mais je n'ai pas cherché à creuser la question.

— C'est pour cela que vous ouvrez la brèche dans une salle scellée ?

— Oui, cela facilitera le processus. Mais surtout, dans le cas contraire, notre atmosphère se ferait la malle vers l'autre bout de l'Univers, répondit Philip en glissant un regard intrigué à son visiteur – *Cet homme a réellement une formation scientifique ?*

— Bien, la mise sous tension est achevée, reprit-il une fois les contre-vérifications automatiques faites. Le réseau électrique est prêt à nous envoyer sa puissance maximale.

— Allez-y alors, professeur.

— Comme si j'attendais ton autorisation, connard, murmura Philip entre ses dents, tout en lançant l'ouverture de la brèche.

Aussitôt l'opération lancée, il recula de quelques pas, afin d'embrasser du regard l'écran géant qui lui faisait face. Il vit les ancrs tressaillir plusieurs fois, comme si la pièce sous leurs pieds était habitée par un esprit prêt à se matérialiser. Les champs magnétiques s'amplifièrent en réponse pour les maintenir en place, le vrombissement montant des murs se transformant en plainte de bête enragée. Les lumières de la salle de contrôle faiblirent comme un jour d'orage alors que toute l'énergie était redirigée vers la brèche en formation. Philip entendait le sang pulser dans ses veines à mesure que l'excitation le gagnait.

Sur l'image vacillante, une tache sombre semblable à un fragment de ciel nuageux par une nuit sans lune se formait, chancelante. Elle rétrécit, lutta, puis grandit à nouveau, la déchirure dans le tissu de l'Univers s'étendant entre les ancrs qui cherchaient à la stabiliser. Plusieurs fois encore, comme sous un stroboscope tant l'image grésillait, la tache manqua de disparaître. Puis, soudain, une main divine arracha un lambeau de réalité et la faille se matérialisa.

Immense.

Belle.

Un film laiteux couvrait l'abysse de l'espace, dans lequel des points lumineux épars laissaient deviner des galaxies lointaines. Philip devina que des larmes roulaient sur ses joues. Ses jambes manquèrent de se dérober tandis que la joie réchauffait ses entrailles jusque-là torturées.

J'ai réussi !

Les premiers diagnostics envahirent les écrans, et Philip les parcourut tel un automate, ne réalisant toujours pas complètement la portée de ce succès. C'était son couronnement. Son ultime accomplissement. Désormais, l'Humanité allait lui manger dans la main.

Remarquant soudain une anomalie dans la localisation spatiale de la brèche, le scientifique regagna en concentration. Il fit apparaître un détail des résultats préliminaires sur sa console et ordonna aussitôt à une sonde de traverser la déchirure.

— Elle ne s'est pas ouverte aux coordonnées indiquées, marmonna-t-il davantage pour lui-même que pour l'observateur. Qu'est-ce qui a déconné ?

— Cela pose-t-il un problème ? demanda l'autre dans son dos.

Philip sursauta. Il n'avait pas entendu son visiteur se relever et s'approcher, debout maintenant juste derrière lui.

— Non, répondit-il après avoir repris une contenance. Les flux sont stables, il n'y a pas de matière qui traverse... mais c'est étrange ! Ces coordonnées sont en plein dans la zone à haute densité. Elle borde celle que j'avais ciblée, à une année-lumière près.

— Cela empêchera-t-il de déployer l'extracteur ?

— Non, nous sommes dans un vide suffisant. Je me demande simplement ce qui a pu provoquer ce décalage...

— Cela, professeur, est le dernier de vos soucis, murmura l'autre dans son oreille.

Philip voulut se retourner pour signifier à ce malotru qu'il n'appréciait guère qu'on se colle ainsi à lui, mais n'en eut pas le temps. Il sentit une griffure dans son cou et y porta sa main tandis que l'autre le ceinturait. Presque aussitôt, le scientifique ne sentit plus ses jambes et s'effondra dans les bras de son agresseur, qui le retint et le laissa doucement rejoindre le sol. La dernière image qu'il vit avant de sombrer dans le noir, ce fut celle des yeux déments de l'homme penché sur lui, dont les pupilles argentées illuminaient le sourire démoniaque.

S'ensuivit une détonation, un coup de tonnerre si proche que ses tympanes hurlèrent leur douleur malgré la drogue que l'autre lui avait injectée. Philip eut conscience que son corps était projeté comme un fétu de paille emporté par le vent. Il devina à travers la brume qui enveloppait son esprit qu'il se brisait quelques côtes.

Puis ce fut le silence.

Quand il revint à lui, le professeur Hammson eut l'impression que le laboratoire entier tournoyait. Des tambours semblaient jouer au loin, derrière un mur de coton. Sa tête lui faisait de plus en plus mal tandis que les sensations lui revenaient, bientôt rejointe par sa cage thoracique. Il prit appui sur son bras pour se lever, mais la douleur lui coupa le souffle. Avec des efforts, il réussit à ouvrir les yeux pour constater qu'un liquide poisseux et rouge ruisselait sur son visage. Péniblement, il se releva avec des précautions infinies, en appui sur le mur contre lequel il s'était réveillé.

Philip tenta de comprendre ce qui avait pu se passer, mais la pièce brillait d'une lumière si aveuglante qu'elle en devenait douloureuse. Les

acouphènes s'atténuant, il perçut les alarmes des consoles qui s'affolaient dans tous les coins du laboratoire. Leur lancinante symphonie répondait aux percussions qui lui semblaient encore lointaines.

Alors que ses yeux s'habituait difficilement à l'éclat de son environnement, Philip finit par repérer son agresseur, allongé près de la console de contrôle.

Sur tous les appareils et certains panneaux muraux, le métal luisait de l'intérieur d'une lumière bleutée, éclairant la pièce comme en plein jour malgré l'absence des lampes qui avaient rendu l'âme. Une tache pourpre, presque noire, s'étendait vers le centre de la pièce depuis le corps de l'autre homme. Tout en boitant, Philip la contourna pour s'approcher du visiteur et eut un haut-le-cœur. Sa boîte crânienne était grande ouverte, enfoncée sans doute par le coin saillant de la console contre laquelle il avait été projeté. Son visage, exsangue, était déformé tant la peau était froissée, comme un chiffon roulé en boule. Le scientifique crut pendant de longues secondes que ses intestins allaient le trahir et attendit, les bras appuyés sur les jambes, que la nausée passe en prenant de profondes inspirations. Chaque fois que ses poumons se gonflaient, ses côtes le faisaient un peu plus souffrir.

Devinant un mouvement, il avisa une tache aux reflets métalliques qui s'était formée près du cadavre et glissait dans sa direction. On eut dit du mercure à son aspect, en plus brillant. Il s'agissait presque d'une ellipse parfaite, très fine et de peut-être quinze centimètres de long.

Et elle bougeait.

Elle se déplaçait à l'opposé du sang, certifiant qu'il ne s'agissait pas simplement de l'effet de la gravité et d'un plancher un peu incurvé. Philip se redressa soudain avant de grimacer de douleur, portant la main à son thorax et reculant d'un pas. Cette forme venait vers lui !

Et toujours résonnaient les tambours de l'enfer, provenant en fait de la porte. Mais maintenant s'y superposaient des voix.

— Chef ! Chef ! Cinquante-Huit, répondez !

Merde ! Les gardes du corps de l'autre dingue !

Philip sentit son cœur accélérer dans sa poitrine et tenta de se calmer. Il recula de plusieurs pas, s'éloignant du métal qui glissait lentement mais à vitesse constante. Il estima qu'il avait bien trente secondes de répit et ferma les yeux, prenant de profondes inspirations – en tout cas, autant que la douleur dans ses côtes le permettait.

Prends les problèmes un par un. Réfléchis posément, comme tu l'as toujours fait. Si une personne sur Terre peut se sortir d'un tel merdier, c'est bien toi.

Il connaissait l'installation par cœur – il avait conçu tout le complexe, après tout. La porte résisterait à presque tout et il était peu probable que les deux molosses aient passé la sécurité avec des explosifs. Des armes légères, peut-être. Rien de plus.

Oui, se dit Philip, les deux armoires à glace attendront. La vraie urgence, c'est cette tâche de métal liquide qui continue de glisser doucement dans ta direction bien que tu aies reculé. Aucune idée de ce que ça peut être... Ce qui en fait un danger de premier ordre.

Il parcourut la salle du regard, cherchant une solution. Une caisse contenant deux générateurs d'ondes courtes traînait encore dans un coin de la salle. Habituellement, il haïssait le désordre. Là, il se rua vers elle en bénissant l'inconnu qui l'avait laissée là, la vida de son contenu à trois mille dollars sans un regard pour l'électronique qui se fracassait au sol et la retourna sur la tache métallique. Il souffla de soulagement.

Puis il vit que le fluide réussissait à se faufiler sous le plastique.

Le scientifique attrapa l'un des générateurs – qui pesait bien deux kilogrammes – et le posa sur la caisse après y avoir à nouveau emprisonné le métal rampant. Il attendit quelques minutes, par prudence, n'osant cligner des paupières. Cette fois, la substance semblait bel et bien prisonnière. Il essuya son front trempé de sueur d'un revers de manche et

se laissa tomber assis contre une console, à égale distance du cadavre et de la caisse.

Il n'avait plus la force de simplement grimacer sous la douleur.

Il vit avec tristesse que sa veste hors de prix avait changé de couleur, le pourpre ayant remplacé le vert olive à mesure que la plaie sur son crâne laissait échapper du sang. Il se força à rire.

Le mur d'écrans, face à lui, donnait sur la salle de la brèche. Pour un peu, il en aurait oublié la raison de sa présence au laboratoire. Il lui fallait remettre ses souvenirs en ordre.

— L'ouverture, murmura-t-il pour lui-même, peinant à détacher ses yeux des moniteurs, l'ouverture a fonctionné. Mais pas au point prévu, c'est ça... On s'est retrouvé dans une zone plus dense. Et c'est ça qui a dû...

Sur les écrans, l'image était saturée tant la luminosité dans la salle de la brèche était violente – bien plus encore qu'au poste de contrôle. Les seules caméras encore fonctionnelles se trouvaient au plafond, ou derrière la brèche – les autres avaient été grillées. Peu de doutes sur ce qui avait provoqué ça... une impulsion électromagnétique, ou un vent particulaire. Avec peu d'espoir, il pianota sur son pad pour accéder à la sonde qu'il avait envoyée à travers la brèche, sans succès. Elle avait dû griller comme le reste de l'équipement, là en bas.

Les quatre ancres prévues pour stabiliser l'autre côté n'étaient plus visibles. Leur déploiement étant automatisé, il avait dû avoir lieu. Sans doute. Le scientifique ne s'en souvenait plus. La brèche, en tout cas, semblait tenir. Les points lumineux derrière la brume semblaient bouger. Là-bas, aux confins de l'espace, la faille stabilisée sous forme de disque devait dériver paisiblement.

Philip resta un instant à admirer ce ballet et allait s'en détourner quand une lumière plus vive envahit soudain son champ de vision. Petit à petit, la Voie lactée apparut de l'autre côté. Diffuse et peu nette, mais

impossible de ne pas la reconnaître. Elle était exactement comme toutes les représentations que l'Humanité s'en était toujours faite. Exactement, à un détail près. Une tache sombre occultait l'un des bras extérieurs. Une tâche parfaitement circulaire. Une tâche qui ne pouvait qu'être...

Philip éclata franchement de rire, cette fois. Il avait envisagé cette possibilité plusieurs fois comme une cocasserie, jamais comme une hypothèse de travail crédible. Les faits donnaient raison à cette idée farfelue, pourtant : cette forme ronde ne pouvait qu'être un astre, non loin de la brèche. Dans une zone où jamais aucune matière visible n'avait pu être observée. Seule la matière noire s'y trouvait, mise en évidence par les mouvements des galaxies entre elles. Jamais la communauté scientifique n'avait eu la moindre raison de penser que cette composante inconnue de la structure de l'Univers était amoncelée en astres comme la matière visible.

Ponctionner l'énergie qu'elle renfermait serait dès lors moins aisé qu'il ne l'avait prévu. Non pas que cela change grand-chose : l'extracteur, dans la salle du bas, était détruit. Il faudrait reconstruire le matériel et, dans l'intervalle, maintenir la brèche ouverte à vide allait ponctionner beaucoup d'énergie.

Les comités de surveillance... quelles actions prendront-ils quand ils débarqueront pour trouver une salle brûlée par les radiations et des matériaux émettant désormais massivement des rayonnements lumineux – et Dieu sait quoi d'autre ?

Philip n'avait aucune idée de ce qui avait pu causer ce phénomène. Les dizaines de mètres de béton et de plomb entre la salle de la brèche et celle où il se trouvait auraient dû le protéger tant contre les radiations que les particules exotiques. Et pourtant, la moitié de son équipement luisait de cette lumière agressive et aveuglante, la matière inerte étant clairement la source de cette énergie.

Comme une phosphorescence acquise ? Ça n'a aucun sens...

Remettant ces problèmes à plus tard, Philip afficha sur son pad une image du couloir. Les deux gorilles avaient arrêté de s'acharner sur la porte. L'un d'eux avait l'arcade sourcilière en sang, preuve qu'ils avaient dû être également victimes de la secousse. Secousse à laquelle Philip devait sans doute la vie, maintenant qu'il y réfléchissait.

L'autre dingue m'a injecté une drogue... J'ignore ce qu'il voulait faire, mais si la brèche s'était ouverte aux coordonnées prévues, quelque chose me dit que je n'aurais plus été de ce monde. Un mal pour un bien, au final.

Avisant l'un des deux gardes du corps qui était aux prises avec le panneau de commandes de la porte, Philip fronça les sourcils. Il aurait juré, un instant plus tôt, voir des arcs électriques parcourir les relais tandis que l'homme tenait devant sa main tremblante, semblant peiner. Qui étaient donc ces types, et que lui voulaient-ils ? Il doutait d'avoir jamais de réponses à ces questions.

Coupant court à leurs tentatives de pénétrer dans la salle, il activa les sentinelles de sécurité de l'étage. Quelque part au loin, dans les boyaux de béton, une porte coulissa, libérant quatre androïdes surarmés. Il calibra leur niveau de réponse au plus élevé : tirer pour tuer. Il aurait pu tenter de prendre les deux gardes vivants pour les interroger, mais il n'était même pas sûr d'avoir une heure avant que les forces d'investigation de l'ONU ne pénètrent dans les installations. Plus il pourrait minimiser le désastre, mieux ce serait.

En une poignée de secondes, les systèmes de défense encerclèrent les deux hommes. Sur son pad, Philip vit distinctement celui qui avait l'arcade en sang lever la main comme pour se protéger. En réaction, les deux robots qui arrivaient sur lui entrèrent en collision avec violence, s'effondrant net.

— Mais qui sont ces types ? marmonna Philip en se recroquevillant instinctivement.

Heureusement, le deuxième garde ne put couvrir son flanc. Hagar, il leva les yeux vers la sentinelle qui lui faisait face et n'esquissa pas un geste quand elle ouvrit le feu. Il fut fauché en plein torse, bientôt suivi par son camarade.

Philip souffla d'aise, ordonna aux sentinelles de vérifier l'état des corps. Plus de battements de cœur, plus de respiration. Il était sauf. Il prit une ou deux profondes inspirations, puis se leva. Il fallait qu'il fasse vite et sorte les trois cadavres du laboratoire avant que le monde extérieur ne se rappelle à son bon souvenir. Il disposait, il était prêt à le parier, de quarante-cinq minutes au maximum.

Le scientifique déverrouilla la salle de contrôle et se rua vers l'entrepôt de stockage de l'étage sans un regard pour les corps. Il y dénicha un chariot dont il pourrait se servir pour bouger les morts et repartit en sens inverse. En chemin, il eut la présence d'esprit d'effacer depuis son pad les enregistrements de sécurité de la journée en grillant les serveurs. Cela serait imputé à une surtension et ferait disparaître ces types de l'équation : les communications avec l'extérieur du site étant brouillées – *vive le secret industriel !* – les agresseurs n'avaient pas pu prévenir qui que ce soit de leur arrivée.

Arrivé devant les deux gardes, il baissa les yeux sur les corps. Les poumons avaient dû être déchiquetés par les tirs qui leur barraient la poitrine. Les deux amas de chair ne bougeaient plus. Philip entra dans la salle et attrapa les pieds de l'observateur, puis le tira au-dehors. En peinant, il hissa le cadavre sur le chariot, puis s'approcha des deux autres corps. Quand il s'affaira sur le premier, il eut l'impression de soulever une armoire. Le type devait bien peser cent kilos.

Arrivé au dernier cadavre, il s'accroupit quelques instants pour reprendre son souffle. Quelques instants qui lui permirent de remarquer que la poitrine du mort se soulevait doucement, par intermittence. Philip passa une main sur ses yeux pour en retirer la sueur, et s'approcha. En

dépit des impacts de balles, la cage thoracique se gonflait. Il plaça son index dans le cou du garde et sentit un pouls. Faible, mais un pouls quand même. Pourtant, les scans des sentinelles avaient indiqué...

D'une main, le scientifique arracha la chemise du mort. Les trous des balles étaient là, collants de sang. Mais, en dessous, on distinguait des chairs neuves qui recouvraient les poumons. Philip tomba à genoux et se pencha juste au-dessus du cadavre. Tentant de rester rationnel, il prit une photographie avec son pad et attendit quelques minutes. Son intellect refusait ce que son subconscient avait déjà admis. Quand enfin, après peut-être cinq minutes passées à trembler de peur, il afficha l'image, il n'eut plus d'autre choix que d'admettre l'évidence. Les plaies étaient en train de se refermer. Oh, pas instantanément comme dans les mauvais films, non. Mais, pour un type qui s'était fait tirer dessus depuis peut-être quinze minutes, celui-là allait définitivement un peu trop bien.

Il régénérerait.

Philip passa une main sous la veste de l'homme et y trouva un holster. Il en sortit l'arme, se releva, et tira en plein dans la tête du garde. Trois fois. Il se retourna vers le chariot, pour constater que le deuxième garde était également en train de récupérer. Il lui fit subir le même traitement. Il retourna dans la salle vérifier ce qu'il en était de leur chef qui s'avéra, lui, rester inerte. Le pistolet toujours à la main, le professeur resta interdit.

Qui sont ces types ? Qui a les ressources pour améliorer à ce point-là un être humain ? Et comment pourrais-je l'ignorer ?

Ces questions tournèrent en boucle durant plusieurs minutes, jusqu'à ce que le pad du scientifique se mette à clignoter. Un appel depuis les lignes internes au bâtiment. La cavalerie arrivait, il fallait qu'il se presse.

Il ignora l'appel et réfléchit aussi vite qu'il le pouvait. Puis trouva une solution, comme toujours. Il hissa le dernier corps sur le chariot et alla chercher un bidon d'acétone. Il s'en servit pour incendier la salle de

contrôle et le couloir – non sans avoir fait glisser la caisse piégeant l'étrange métal rampant dans un placard sécurisé.

Toute trace de ces hommes doit disparaître. Je parie mes prix Nobel que personne ne les recherchera par les voies officielles. Qui que soient ces types, ils ne font définitivement pas partie du comité aux énergies.

Son pad continuait de sonner, à intervalles réguliers. Il le fractura contre le mur, maximisant la crédibilité de son histoire : il avait rampé hors de la salle de contrôle après la déflagration, sonné, et s'était évanoui jusqu'à ce qu'on le retrouve. Une fois que les flammes léchèrent les murs et que les portes coupe-feu s'activèrent d'elles-mêmes, Philip hésita. Le scientifique en lui le disputait à l'homme prudent, qui lui soufflait que le temps pressait.

La curiosité l'emporta.

Sortant un poignard de la ceinture d'un des gardes, il entreprit de découper un large échantillon de peau de ces surhommes. Avec une seringue extraite d'un kit de premiers secours, il ponctionna le sang – d'un noir profond ! – qui stagnait dans les veines d'un des deux gorilles. Enfin il poussa le chariot dans l'ascenseur, avec ses trophées. Il remonta jusqu'à son étage privé, se rua vers le laboratoire. Il en revint avec deux conteneurs étanches et stériles, dans lesquels il introduisit avec précaution les échantillons prélevés sur le garde.

Je ne suis pas près de comprendre ce qu'il s'est passé ce soir. J'aurai bien d'autres problèmes dans l'immédiat. Mais ce métal étrange, en bas, et ces échantillons me permettront peut-être de savoir à qui j'ai affaire. Ceux qui voulaient ma brèche n'ont pas lésiné sur les moyens. Il faut que je sache qui ils sont si j'entends m'en protéger.

Après avoir placé les deux conteneurs dans son coffre-fort, il retourna à l'ascenseur et descendit jusqu'à l'étage de la brèche. Il hésita à revêtir une combinaison NBC, mais réalisa que si les radiations étaient dangereuses, il avait déjà été bien trop exposé pour s'autoriser cette perte

de temps. Il poussa le chariot jusqu'au sas qui donnait directement sur la salle où se trouvait la brèche. Il y laissa les cadavres, et ressortit. Puis activa le sas. Il vit le chariot disparaître derrière les portes coulissantes et suspendit l'aspiration de l'air. Il en avait besoin.

En retournant vers l'ascenseur, il afficha une vue de la salle sur l'une des rares caméras encore en état de fonctionnement.

Il faut que ça marche, sinon je suis dans une merde noire !

Il activa l'ouverture de la porte interne. Aussitôt, l'air emprisonné dans le sas se rua vers le vide, de l'autre côté de la brèche. Le chariot, qu'il distinguait mal au milieu de la lumière aveuglante, fut entraîné et passa entre les ancrés.

Oui ! Putain, oui !

Philip s'effondra contre le mur de l'ascenseur et éclata de rire de soulagement.

Quel qu'ait été l'objectif de ces hommes, il essaierait de le découvrir, mais là n'était pas le plus important. Non, le plus important était qu'il soit de retour aux commandes de la situation. Il ferait toutes les excuses nécessaires aux différents comités, lécherait les bottes qu'il faudrait, mais il resterait à la tête du projet. C'était tout ce qui importait.

Je garde le contrôle.

Merci de votre intérêt pour *Les forgers de destinées*.

Rendez-vous sur vasnanciaco.com pour vous procurer l'ouvrage.